

FÊTE DE L'ENTREPRISE DU PROGRÈS

Ces jeunes entreprises déjà devenues des références

Les affaires de Was Light n'ont jamais autant brillé

Cette entreprise du 8^e arrondissement de Lyon n'a pas volé son titre de "Meilleur espoir" en 2017. Was Light fait partie des rares entreprises à avoir explosé en 2020. Créée en 2014 par Baptiste Bosser, un Breton âgé de 37 ans aujourd'hui, la société fabrique et installe des films adhésifs plutôt révolutionnaires : ils sont lumineux et font moins d'un millimètre d'épaisseur. « Ce produit embarque une technologie qui consomme trois fois moins que les LED », explique son fondateur. Le produit a séduit divers secteurs : signalétique, sécurité, événementiel, publicité, covering de véhicule...

Parmi ses clients, Was Light a illuminé le bus du président de la République, du PSG, de l'OL, un tramway pour la Fête des Lumières... Pour ne citer que ces exemples, car la société, devenue leader mondial de son marché, a quadruplé son chiffre d'affaires depuis l'obtention de son Trophée du meilleur espoir.

Le million a été dépassé en 2020, bien au-delà du prévisionnel que l'entreprise s'était fixé. Baptiste Bosser le reconnaît : « Au moment du premier confinement, je n'étais pas du tout serein. » À croire que ce stress a stimulé son âme d'entrepreneur : il a immédiatement rebondi en exploitant son savoir-faire de production de films adhésifs, non plus lumineux, mais antimicrobiens. Il crée une société annexe pour les distribuer : Clean Zone Protect... Résultat : « En six mois, nous avons réalisé un chiffre d'affaires équivalent à celui de Was Light, que nous avons développée pendant six ans. » Tout est allé si vite que Baptiste Bosser a dû recruter massivement. Supermarchés, écoles, commerces... La demande est mondiale et l'entrepreneur est en train d'ouvrir des franchises en Belgique, au Canada, en Espagne, au Maroc. Il faut dire que ses nouveaux adhésifs sont capables de détruire les virus pendant une durée de cinq ans. En voilà une idée lumineuse en pleine crise sanitaire.

En pariant sur la tech, Silkhom poursuit son hypercroissance

Le Progrès et la CPME du Rhône avaient couronné Silkhom du Trophée du meilleur espoir en janvier 2020. Deux mois avant la crise du Covid-19. Mais ce cabinet de recrutement spécialisé dans les métiers du numérique ne l'a pas vrai-

Pour commencer l'année économique sous les meilleurs auspices, le Groupe Progrès et la CPME du Rhône organisent la Fête de l'entreprise le 25 janvier prochain. L'occasion de récompenser treize entreprises, initiatives ou décideurs. L'un de ces prix récompense le "Meilleur espoir", un chef d'entreprise, jeune créateur ou reprenneur de moins de 35 ans. Le Progrès Économie revient sur les précédents lauréats.



Baptiste Bosser, le dirigeant de Was Light. Photo Progrès/Jennifer MILLET



Thomas Baverel a lancé Silkhom. Photo Progrès/DR



Marion Derouvroy, l'une des dirigeantes de Trafalgar, avec Bérengère Wolff. Photo Progrès/Charles-Yves GUYON

ment senti passer. « Il a fallu s'adapter et les recrutements à distance n'étaient pas simples. Mais comme toutes les entreprises recherchent des profils de la sphère du numérique, notre activité a atteint en 2020 le même niveau que celui de 2019 », observe Thomas Baverel, 35 ans, qui tait son chiffre d'affaires. « Le secteur est trop concurrentiel », argumente-t-il.

Implantée dans le 3^e arrondissement de Lyon, Silkhom emploie une trentaine de salariés, soit cinq de plus qu'en janvier 2020, et est en train de recruter quatre nouveaux consultants. « Nous sommes

devenus une référence pour le recrutement dans le digital car nous avons mis en place un pôle de formation de nos consultants pour qu'ils deviennent des spécialistes du numérique. En connaissant les compétences digitales et en étant à jour de leur évolution, ils savent dénicher les bons profils pour nos clients », détaille le dirigeant.

Un positionnement unique qui vaut à Silkhom d'être sollicitée par des entreprises de toute la France parmi lesquelles Free, Deezer, Cdiscount, PriceMinister. La croissance de Silkhom est telle que son dirigeant, parti seul en 2013 au mo-

ment de la création, a décidé l'été dernier d'ouvrir son capital à Garibaldi Participations. « Cela nous permet de financer notre croissance à deux chiffres. Pour 2021, nous prévoyons d'augmenter la masse salariale de 25 % et, de facto, nous allons déménager », annonce Thomas Baverel.

Les performances de l'entreprise lui ont d'ailleurs valu les faveurs de la CCI Lyon Métropole. Silkhom vient d'obtenir le label "Pépites", ce programme de la Chambre de commerce et d'industrie visant à accompagner une dizaine de PME locales à très fort potentiel.

RENDEZ-VOUS LE 25 JANVIER

Habituellement, plus de 3 000 décideurs, élus et institutionnels se réunissent à Lyon à la Halle Tony-Garnier pour une soirée festive, ponctuée d'interventions inspirantes et remises de trophées. Malgré la pandémie et le contexte sanitaire, Le Progrès et la CPME du Rhône souhaitent, plus que jamais, valoriser les entreprises et les chefs d'entreprise qui font preuve de solidarité, d'agilité et d'innovation. L'édition 2021 de la Fête de l'entreprise sera donc 100 % digitale, diffusée sur www.lafetedelentreprise.fr, lundi 25 janvier, à 19h.

Le coup de Trafalgar de Marion Derouvroy et Bérengère Wolff

En transperçant les lignes ennemies franco-espagnoles lors de la bataille de Trafalgar en 1805, l'amiral Nelson employait une stratégie de génie, actant la défaite de la flotte napoléonienne pourtant supérieure à la Royal Navy. De cette bataille a persisté l'expression "faire un coup de Trafalgar".

210 ans plus tard, deux jeunes femmes originaires de Haute-Savoie ont fait leur propre coup de Trafalgar : lancer une entreprise dont le modèle économique a transpercé les lignes du marché très concurrentiel de la rédaction de contenus. Marion Derouvroy, diplômée en lettres à Lyon 3 et en entrepreneuriat à l'IAE Lyon, et Bérengère Wolff, diplômée de l'Efap Lyon, ont ainsi reçu le Trophée du Meilleur Espoir en 2019 pour leur entreprise baptisée Trafalgar, maison de portraits.

« Nous proposons la rédaction de portraits individuels ou croisés, de dirigeants, d'associés, de collaborateurs, de marques ou de vie privée. » Le concept a déjà séduit de nombreuses entreprises comme Veolia, Picture Organic Clothing, Babolat ou Le Ritz. Des prestations facturées à la carte, selon les options choisies, variant de quelques centaines d'euros à plusieurs milliers.

« En janvier et février 2020, nous avions déjà réalisé le chiffre d'affaires de 2019. » Un succès qui s'explique par l'expérience immersive proposée pour la réalisation des portraits. « Nous invitons les clients dans nos locaux, rue Edouard-Herriot, pour de longs entretiens permettant d'extraire les meilleures informations afin de rédiger leur portrait avec justesse et élégance, développe Marion Derouvroy. Une signature qui se distingue dans le paysage de la rédaction et des agences de communication. »

Le concept a germé dans la tête de Marion à qui de nombreux recruteurs fermaient la porte quand elle cherchait du travail. Déterminée, elle décidait alors d'animer un blog avec des portraits de jeunes entrepreneurs. Un style et une plume qui ont tapé dans l'œil de Bérengère, alors chargée de communication passée par Marie-Claire, Warner Bros ou encore Paulette Magazine. Depuis, elles ont créé quatre emplois de portraitistes professionnels et compte en recruter un par an.

Yann FORAY